

Jeanne Cherhal



À cinq ans,
je suis devenue
terre à terre



De *cocotier* à *sorcière*,
Jeanne Cherhal
nous livre avec poésie
les mots qu'elle aime

LE GOÛT DES MOTS

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE DELERM

LES MOTS QUE J'AIME

Pour leur sens, leur sonorité, et le plus souvent pour le rapport de la musique avec l'idée, de la cadence avec l'imaginaire. Les mots que j'aime. Pour le pouvoir qu'ils ont sur moi, et pour l'écho que je leur donne. Les mots qui touchent, ceux qui font sourire. Et ceux que je déteste, quelquefois. Des personnalités reconnues pour leur amour de la langue livrent ici beaucoup de leur être le plus secret en voyageant en toute liberté avec les mots qui leur ressemblent.

Ph. D.

Autrice-compositrice-interprète, Jeanne Cherhal s'est fait connaître dans les années 2000 avec ses chansons pleines d'audace, d'humour et de profondeur. Devenue un nom incontournable de la scène musicale française, elle a signé six albums, dont *Douze fois par an* (2004, Tôt ou tard), *Histoire de J.* (2014, Barclay) et *L'an 40* (2019, Barclay).

Jeanne Cherhal

À CINQ ANS,
JE SUIS DEVENUE
TERRE À TERRE

I N É D I T

Points

ISBN 978-2-7578-8820-9

© Éditions Points, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à mon ami des îles

Cocotier

Comme une madeleine, le mot *cocotier* convoque en moi le souvenir d'un dessin animé des années 1980, dans lequel deux petits bonshommes se disputaient la place de chef à la cime d'un cocotier. La chute de chaque épisode était toujours la même : à court de borborygmes et d'astuces pour s'entre-tuer, les deux petits bonshommes, ayant plus ou moins détruit l'objet de leur convoitise, apercevaient miraculeusement un nouveau cocotier à annexer et, dans un cycle sisyphéen, semblaient prêts à tout recommencer. C'est d'ailleurs ce qui se passait le lendemain, à la même heure. Le soleil se couchait, une guitare hawaïenne concluait le tableau et le mystère planait quelques instants. Ce cocotier était absurde, mais il me paraissait appartenir à un monde parallèle qui me fascinait.

J'adorais ça. Comme tous les gamins, j'adorais percevoir par bribes un sentiment d'infini-
tude, que je n'ai jamais retrouvé depuis. Vers
trois-quatre ans, je me laissais aller à imaginer
ce que les mots *toujours* et *partout* pouvaient
représenter, et parfois je sentais quelque chose...
Puis j'ai perdu l'habitude, et à cinq ans je suis
devenue terre à terre. Mais à quatre ans, d'un
simple cocotier, je tirais une expérience inté-
rieure vertigineuse. Ces deux êtres flasques,
condamnés jour après jour à reconduire leur
inlassable conquête de l'arbre, me remuaient.
Évidemment je passais ensuite très vite à autre
chose, préoccupée par l'iroquoise dont j'avais
affublé ma fausse Barbie d'un coup de ciseaux,
ou par ma petite sœur que j'aimais beaucoup
cacher dans un placard.

Ce genre de bêtise me valait quelques remon-
trances bien senties, et si j'allais jusqu'à la bêtise
suprême – casser un objet ou provoquer une
saleté à base de nourriture ou de feutre indélé-
bile –, mon père, qui était pourtant d'une remar-
quable réserve, jouait son va-tout en prononçant
cette terrible sentence : « Et voilà ! T'as gagné
l'cocotier ! »

Sortie de nulle part, cette tendre menace m'al-
lait droit au cœur. J'avais gagné le cocotier et

maintenant, qu'allait-il m'arriver ? Tendue de peur
et d'excitation contenues, j'attendais.

J'attends toujours.

Ouvrier

Dans la plupart des formulaires administratifs, on trouve à la rubrique *profession* un certain nombre de cases censées représenter la diversité de la société française : chez nous, on est agriculteur, artisan, chef d'entreprise, cadre, profession intermédiaire (entre quoi et quoi, ça reste à définir...), retraité ou employé. Pour ma part, n'étant jamais parvenue à me ranger correctement dans la nomenclature des catégories socioprofessionnelles susmentionnées, je coche *autre*. C'est flatteur, franchement. Pourquoi pas *divers*, tant qu'on y est ? Voire *suspect* ? *Indéfini* ? *Louche* ? *Accessoire* ? *Vain* ? Bon. Passons. Je suis *autre*, soit. Pourtant la case qui attire toujours mon regard et pince doucement mon cœur, c'est *Ouvrier*.

À mi-chemin entre *œuvre* et *ouvrir*, ce qui est déjà en soi une promesse de lendemains meilleurs,

ouvrier possède l'irréductible puissance des termes de la lutte. Être ouvrier, c'est être un combattant, mais c'est aussi être un soldat. Qu'on le considère sous n'importe quel angle de son existence, l'ouvrier se bat.

Mon père devint plombier à l'âge de seize ans, et quand j'étais à l'école primaire, l'intitulé exact de son travail était : *agent technique détaché employé à la Compagnie générale des eaux*. Ça claquait. C'était cependant beaucoup trop long pour entrer dans la case *profession du père* des formulaires qu'il m'arrivait de remplir pour telle ou telle activité, alors il m'avait confié ce précieux raccourci, humble et élégant : « Tu t'embêtes pas, tu mets Ouvrier. » L'ouvrier, le vrai. Celui qui bosse, qui met les mains dans le cambouis, qui s'élève contre le patronat. Celui qui n'a pas peur de se salir, qui porte un bleu, qui est syndiqué. Celui qui aspire à du mieux, mais qui fait avec ce qu'il a et, bien sûr, celui qui l'ouvre !

Bien calées au fond de la R9 pour partir en congés payés, nous couvriions mes sœurs et moi la voix d'Alain Souchon sur la plage six de la cassette dans l'autoradio : « Arlette it be, Arlette's go¹ ! » Une chanson pour les filles d'ouvrier.

1. Alain Souchon, *Arlette*, 1993.

Ô	67
Bang	71
Chiale	75
Studio	79
Amitour.	83
Océan	85
Non	87
Instinct	91
Empathie.	95
Parrain.	97
Wu.	101
Gaule.	103
Michel.	107
Règles	111
Féministe.	115
Gros doigt.	119
Yoga.	123
Suicide.	125
Souillon.	129
Désencombrer	133
Vampiriser	137
Volcan.	141
Horizon	145
<i>Remerciements</i>	149